

Revue des sciences de l'éducation

**Canut, E., Bruneseaux-Gauthier, F. et Vertalier, M. (2012).
*Des albums pour apprendre à parler : les choisir, les utiliser
en maternelle.* Nancy, France : CRDP de Lorraine**

Isabelle Pineault et Rose-Marie Duguay

Volume 40, numéro 1, 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/1027630ar
<https://doi.org/10.7202/1027630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pineault, I. & Duguay, R. (2014). Canut, E., Bruneseaux-Gauthier, F. et Vertalier, M. (2012). *Des albums pour apprendre à parler : les choisir, les utiliser en maternelle.* Nancy, France : CRDP de Lorraine. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(1), 160–161. <https://doi.org/10.7202/1027630ar>

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

révèle que, parmi la quarantaine d'ouvrages cités, six seulement ont été publiés après l'an 2000. Il en résulte une impossibilité de vérifier et d'approfondir les idées présentées. Ainsi, un lecteur bien informé ne sera pas nécessairement convaincu que les activités de remédiation sont efficaces et valides à la lumière des connaissances les plus récentes.

Quelques mots sur la forme. L'usage systématique d'entêtes et de sous-entêtes permet une lecture rapide. Cependant, le lecteur doit faire un effort considérable afin de comparer et d'intégrer les différentes idées présentées. Cette difficulté est peut-être due au fait que Bustan favorise des paragraphes très courts, allant d'une à trois phrases; ce style plutôt télégraphique nuit à l'intégration hiérarchique des idées.

Faut-il recommander la lecture du livre? Un public averti y découvrira quelques idées dignes d'intérêt. Par exemple, l'idée d'ajouter les difficultés d'articulation aux modèles d'apprentissage de la lecture est bonne. Par ailleurs, les enseignants y trouveront des idées d'activités à tester dans leur salle de classe. Néanmoins, les lecteurs cherchant à mettre à jour et à approfondir leur connaissance de la dyslexie seront malheureusement déçus.

MONIQUE SÉNÉCHAL
Université Carleton

Canut, E., Bruneseaux-Gauthier, F. et Vertalier, M. (2012). *Des albums pour apprendre à parler : les choisir, les utiliser en maternelle*. Nancy, France: CRDP de Lorraine.

L'album, une des portes d'entrée privilégiées de l'apprentissage à la maternelle, peut s'avérer un moyen d'action puissant dans le développement des compétences langagières et cognitives de l'enfant. Occupant une place de choix en salle de classe, l'exploitation, par les enseignants, du livre illustré n'est pas pour autant pédagogiquement porteuse de sens. Force est de reconnaître que les auteures pallient le manque d'outils en offrant une *démarche complète d'entraînement au langage* accessible, concrète et bien documentée à l'usage des éducateurs novices ou chevronnés. L'ouvrage, coécrit par trois spécialistes des sciences du langage, a donc le mérite de vouloir outiller les enseignants dans la sélection et l'utilisation optimale de l'album pour le développement langagier des enfants.

Le livre est divisé en trois chapitres étroitement imbriqués. Le premier examine les principaux éléments théoriques qui permettent à l'enfant *d'apprendre à parler en racontant*, à *élaborer un discours narratif cohérent, cohésif et syntaxiquement organisé* (p. 17). Ce chapitre s'avère particulièrement utile. Au moyen de multiples exemples issus de pratiques sur le terrain, les auteures illustrent, entre autres, diverses difficultés de compréhension (interprétation de l'image, du texte ou du rapport entre ces deux facteurs) chez l'apprenti lecteur. De plus, elles exposent avec clarté la nécessité, pour les enseignants, de ne pas miser uniquement sur les caractéristiques de l'album, mais de cibler également des objectifs éducationnels en lien avec les capacités langagières maximales de l'enfant de même qu'avec les étapes

d'acquisition du langage. Dans le deuxième chapitre, les auteures s'appuient sur la recherche ainsi que sur leur expertise pour fournir aux enseignants des ressources pertinentes aisément adaptables à la réalité de chaque milieu (par exemple milieu linguistique minoritaire). Ainsi, bien au-delà d'une pratique simplifiée, la grille d'analyse détaillée et les exemples commentés génèrent un espace de réflexion où les professionnels peuvent questionner leurs pratiques de sélection d'albums. Finalement, le troisième chapitre relève une composante tout aussi fondamentale dans l'apprentissage du langage : le rôle de l'adulte, acteur essentiel dans le rapport de l'enfant à l'écrit. Pour accompagner l'enfant dans son apprentissage, les enseignants se voient proposer une conjugaison de stratégies (interactions verbales, reformulation des énoncés et séances d'entraînement au langage individuelles ou collectives) pour soutenir l'enfant. Quoique celle-ci soit présente, l'ouvrage n'inclut que superficiellement la famille dans cette démarche. Pour une deuxième édition, il serait opportun de faire une place prépondérante aux parents dans le but d'établir un partenariat de collaboration foyer-maternelle.

Finalement, on ne saurait passer sous silence les annexes dont *la sélection d'albums de littérature jeunesse et les outils à l'usage de l'enseignant* qui enrichissent la structure d'accompagnement pédagogique proposée. Par ailleurs, il faut préciser que le lecteur devra fréquemment établir un parallèle entre le système scolaire français et celui qui fait figure de référence pour lui. Fin dosage entre la théorie et la pratique, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage de qualité constitue un guide de référence riche en information.

ISABELLE PINEAULT ET ROSE-MARIE DUGUAY
Université de Moncton

Demers, P. (2012). *Éduquer et vivre à partir du cœur, une vision renouvelée de la vie et de l'éducation*. Saint-Sauveur, Québec : Éditions CARD.

Le titre de ce livre interpelle! De quoi s'agit-il au juste? L'auteur préconise-t-il une nouvelle réforme de l'éducation ou suppose-t-il tout simplement que l'on n'éduque plus en tenant compte de l'intériorité, du *cœur*, comme disaient les Anciens? Voyons ce qu'il en est. Un tel sujet détonne quelque peu dans le cadre d'une revue scientifique en sciences de l'éducation dans laquelle on se méfie des sentiments, science oblige! Mais enfin, le jeu en vaut la chandelle. Rappelons d'abord, s'il en est besoin, qu'un retour au *sens humain de l'éducation* se fait jour depuis bon nombre d'années dans le monde de l'éducation. Même s'il ne se manifeste que rarement à la lumière vive, il est là, tenace, incontournable. L'ouvrage de Pierre Demers se situe manifestement dans cette mouvance. Sa pensée reprend à sa façon l'aphorisme de Pestalozzi, ce prince des pédagogues du XVIII^e siècle, qui soutenait qu'il fallait éduquer *le cœur en bandoulière!*

Composé de sept chapitres très denses, émaillés de multiples citations, ce livre se déploie autour d'une idée maîtresse que Demers énonce de façon lapidaire : *Le défi humain consiste à s'élever au delà de la conscience* (p. 20). Il prend le pari